

DE VISU

Ventres de pianos

**SOLO DE MUSIQUE
CONCRÈTE POUR 6
PIANOS SANS PIANISTE**

Érick d'Orion
Centre Oboro
4001, rue Berri, local 301
Jusqu'au 29 mars

MARIE-ÈVE CHARRON

Un concert inusité a cours chez Oboro. Érick d'Orion, surtout présent sur la scène artistique de la ville de Québec, signe ici la composition d'un solo qui a la particularité de se passer de musicien. Artiste audio et en nouveaux médias, d'Orion présente une installation sonore de son cru, faite de pianos droits décrépis et de dispositifs électroniques.

Cinq des six pianos annoncés par le titre de l'installation (l'autre étant trop usé ou exploité uniquement comme sculpture) vibrent étrangement grâce à des moteurs désaxés placés sur les tables d'harmonie. Les vieilles carcasses s'animent par à-coup, générant une musique concrète qui pourrait avoir des liens de parenté avec Dada et John Cage.



SOURCE OBORO

Une partie de l'installation d'Érick d'Orion

En fait, au dire de l'artiste, son travail revisite une référence moins lointaine qui est celle du «ruined piano», domaine de recherche développé par Stephen Scott et Ross Bolleter. Pour eux, les pianos sont de préférence trouvés en ruine, en quelque sorte déjà «préparés» par la nature. De là un usage non conventionnel de l'instrument dont l'usure profite à la découverte de sons différents.

L'approche de d'Orion s'enrichit d'un axe électronique. À Oboro, les moteurs insérés dans le ventre des nobles instruments sont activés par un programme informatique, lequel analyse en temps réel une pièce musicale, un «plunder-phonie». Inventé par John Oswald, le *plunderphonie* est un collage sonore fait de pièces musicales différentes toujours identifiables, dans un esprit de libre partage des sources.

Intitulé *Sun Duke Dirty*, le collage sonore réalisé par d'Orion se fait aussi entendre chez Oboro, dans un petit salon confortable aménagé pour l'occasion. Sous le haut-parleur qui diffuse le son dans la pièce trône un autre piano droit, lui tout neuf et muet. Baignant dans la lumière naturelle, cette petite salle tranche avec l'éclairage dramatique réservé aux pianos désuets.

L'écoute du concert soulève l'enthousiasme à partir du moment où l'appariement se fait entre le collage sonore et les vibrations de pianos. La progression de la pièce va, par exemple, d'un fragment de *L'Escalier du diable* de György Ligeti aux rythmes de *St. Louis Blues*, interprété par Sun Ra. Les univers sonores se juxtaposent, puis se dédoublent simultanément dans les pianos trafiqués, donnant des échos un peu plus familiers mais qui, assurément, déroutent aussi les oreilles, même les plus avisées.

Collaboratrice du Devoir



© GWENAËL BÉLANGER

Une vue de l'installation *Poursuivre le hors-champ*

Images perpétuelles

**POURUIVRE
LE HORS-CHAMP**

Gwenaël Bélanger
Galerie de l'UQAM
1400, rue Berri, salle, J-R120
Jusqu'au 29 mars

MARIE-ÈVE CHARRON

Faire image sans la photographie, voilà le défi que s'est donné Gwenaël Bélanger.

Pourtant un habitué de la photo, art avec lequel il s'est fait connaître, Bélanger présente dans la petite salle de la galerie de l'UQAM une installation murale, *Poursuivre le hors-champ*, toute faite de miroirs. Une surface complète de l'espace est recouverte d'une mosaïque de petits miroirs carrés, lesquels sont tous discrètement agités au moyen d'un moteur (dissimulé à l'arrière). Ça bouge, donc, sur ce plan, qui reflète ainsi à chaque instant des images différentes.

Simple, le dispositif est d'une rare efficacité. Si la photographie en tant que telle n'est plus au rendez-vous, les préoccupations de l'artiste pour l'image s'y retrouvent ravivées avec fraîcheur et intelligence. L'artiste n'a en fait rien abandonné de ses réflexions antérieures, lui qui, déjà, a eu recours à des miroirs dans ses

œuvres. C'était le cas dans la série de photos *Chutes* (2003), qui montrait, entre autres, la trajectoire d'un miroir vers le sol, juste avant son fracas inéluctable. Dans cette suite d'images, l'artiste conciliait fixité et mouvement, fragmentait l'unité de l'espace photographié grâce aux reflets changeants du miroir en déplacement.

La mosaïque, ou le motif de la grille, comme matrice de base aux compositions visuelles, a également été explorée par l'artiste au cours des années dans différents projets, notamment en 2004 dans *Les Polyèdres* et *La Trouée*. Dans ces deux cas, l'artiste composait des images à partir de sources visuelles diverses, fabriquant l'illusion de l'intégrité d'une forme (des polyèdres, par exemple) grâce aux tracés continus des lignes juxtaposées. S'articulait ainsi une tension entre l'effet de continuité et de discontinuité, entre le détachement d'une figure sur un fond et sa désintégration, dans un mouvement de va-et-vient activé par le regard.

De là, les images de Bélanger n'ont jamais été vraiment fixes. Que ce soit par le mode de la série, dans l'action montrée ou par le type de composition, c'est l'image en cours de construction et de perception qui semble avoir intéressé

l'artiste. L'enjeu est examiné de plus belle avec l'installation de la galerie de l'UQAM, pour notre plus grand plaisir.

**Corps et espaces
disloqués**

Le dispositif captive rapidement l'attention. Il y a d'abord le reflet de l'espace de la galerie qui prend forme sans devenir préhensible par le regard, les multiples miroirs fractionnant les arêtes du volume représenté, brisant les lignes de perspective. Les miroirs provoquent une contiguïté physique avec le lieu, mais leur nombre et leur mouvement non synchronisé fracturent le lien, disloquent le caractère lisse habituellement offert par la réflexion. La logique de *In situ*, déjà visitée par Bélanger dans *La Trouée* avec un clone visuel de l'espace de la galerie Graff, s'en trouve complexifiée. Générée par le reflet, l'œuvre dépend du lieu mais s'en écarte à la fois en élaborant un autre lieu, celui-ci imaginaire et fuyant, fait de hors-champs insoupçonnés.

Dans sa mécanique, l'œuvre reflète aussi le visiteur, dont le corps, au fil des légers déplacements des miroirs, est fragmenté. Son image disparaît alors progressivement pour se voir ensuite dispersée par la multiplication. De proche ou de loin, l'expérience du dispositif refuse ainsi de fournir une image spéculaire unie et complète. Tour à tour, le corps se trouve étêté, doté de multiples pieds ou à la limite de ne plus apparaître du tout. Et ça recommence, sans lasser, puisque l'exercice est à la fois troublant et amusant.

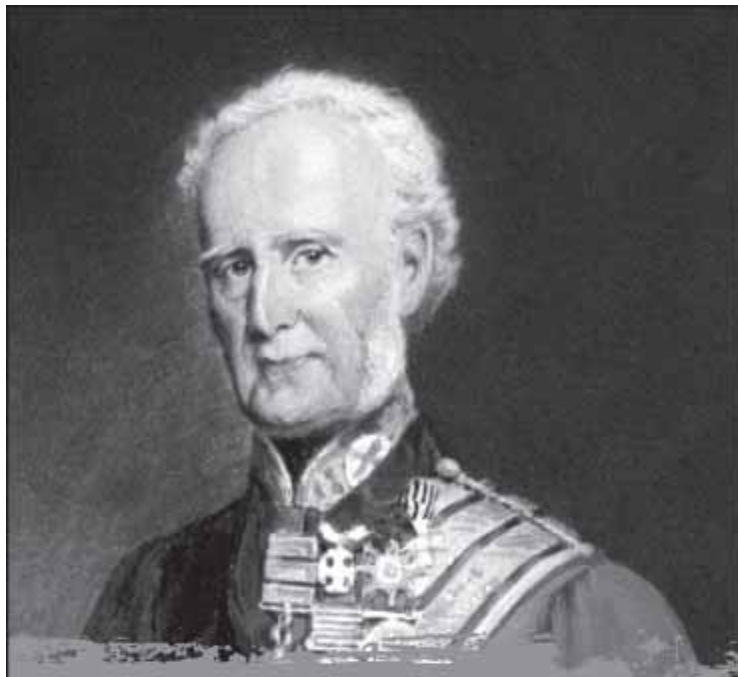
Ce faisant, le nouveau travail de Gwenaël Bélanger engage une

expérience du côté de la perception visuelle, insistant particulièrement sur les dimensions corporelle et temporelle. Le dispositif accentue certes l'écart entre soi, son corps et ce qui est vu, mais il exploite aussi la durée. Les images se font et se défont dans le temps, confrontant le spectateur à un mouvement qui le relance entre ce qu'il est en train de voir, ce qu'il a vu et ce qu'il anticipe pour la suite. Tout ça à partir de sa seule présence.

À la manière d'une image vidéo faite de pixels, la surface est donc constamment rafraîchie. Chaque miroir est une durée, une surface régénérée dans le temps. Selon l'angle, les miroirs reflètent la lumière et deviennent des morceaux scintillants qui constellent bellement le mur. Le dispositif captive alors tout simplement pour des effets formels qui sont enrichis par le doux cliquetis des miroirs en action, lesquels titillent les oreilles à qui mieux mieux.

Avec autant d'effets à partir d'un seul dispositif, il n'est pas surprenant d'apprendre que Gwenaël Bélanger fait aussi de cette installation le contexte pour des séances de photographie, comme c'était le cas samedi dernier lors de la Nuit blanche. *Poursuivre le hors-champ* propose un potentiel photographique indéniable dont on pourra peut-être suivre les développements à la galerie Graff, où l'artiste exposera en juin. Chose certaine, il ne faut pas manquer l'installation à la galerie de l'UQAM, laquelle s'avère une étape importante du travail de l'artiste en confirmant un parcours déjà ponctué de plusieurs succès.

Collaboratrice du Devoir



1837-1838
Rébellions
PATRIOTES VS LOYAUX



EXPOSITION À POINTE-À-CALLIÈRE
DU 6 NOVEMBRE 2007 AU 27 AVRIL 2008

15^{ans}
POINTE-À-CALLIÈRE
Musée d'archéologie
et d'histoire de Montréal
391, place Royale
Montréal
514 872-9190
www.pcmma.quebec.ca
Montréal

HISTORIA
LA PRESSE
Éric Gauthier
Toronto Public Library, J. Ross Robertson Collection - T 416-977-1111
Bibliothèque et Archives nationales du Canada, No. 990-219-2318

Rafael Sottolichio
s'étranger

5 - 24
mars

Rencontre avec l'artiste Le Samedi 15 mars 14h - 17h

GALERIE
orange

81, rue Saint-Paul Est, Montréal
514 396.6670
info@galerieorange.com
www.galerieorange.com

Lacerte
ART CONTEMPORAIN
D'ART • MUSÉE

Haut-fond, Stephen Pon
Photo : JR Archambault

Espace
VERRE

1200, rue Mill, Montréal
(près du pont Victoria)
www.espaceverre.qc.ca
514-933-6849

Korn, le voyage fantastique
Exposition solo de Stephen Pon

Jusqu'au 2 mai 2008
Du lundi au vendredi de 9 h à 17 h

Les beaux
detours

Bronzes, faïences et dessins
Grande exposition des œuvres de
JOE FAFARD
au Musée des beaux-arts du Canada
5 places seulement!

CIRCUITS CULTURELS
Brochure de la saison disponible maintenant!

www.lesbeauxdetours.com (514) 352-3621 En collaboration avec Club Voyages Rosemont

L'AGENDA

L'HORAIRE TÉLÉ,
LE GUIDE DE VOS SOIRÉES

Gratuit dans Le Devoir du samedi

LE DEVOIR